

DÎNERS INSOLITES

RENAISSANCE À COUPS DE BOMBE

Les arts de la table côtoieront les arts de la rue lors de deux soirées les 3 et 4 août prochains au cœur des papeteries Lana, de Docelles. Une friche industrielle que six graffeurs ont investie le temps d'une résidence.



L'un des représentants du street art, Rero, en plein travail. (Photos M. B.)



1 / 5

C'est très certainement le dîner le plus insolite de cette édition 2012.

Depuis 2010, le Pays d'Epinal cœur des Vosges rivalise d'imagination pour proposer des soirées hors du temps où tous les arts se conjuguent. Prenez un lieu exceptionnellement ouvert au public (les papeteries Lana), un apéritif et un dîner gastronomiques (avec comme chef, Franck Lapôte, du Citizen) mis en scène par les entreprises renommées de linge de maison, des arts de la table et de la décoration florale. Sublimez le tout avec l'imagination et la créativité de six artistes graffeurs pour la plupart Parisiens et vous obtiendrez une soirée déroutante, étonnante les 3 et 4 août prochains au centre du village du papier, Docelles, et de cette friche industrielle, témoin d'un glorieux passé industriel.

CARTE BLANCHE

Celui des papeteries Lana créées dès le XVI^e siècle en plein cœur de cette commune choisie à l'époque pour ses conditions hydrographiques. Quatre siècles d'histoire du papier qui s'arrêtent brutalement en 2003, date à laquelle on ne compte plus qu'une soixantaine d'ouvriers. Aujourd'hui, la végétation cohabite au milieu des vitres brisées, des gravats et des petites perles architecturales que le maire, Christian Tarantola, compte bien conserver et mettre en valeur (lire par ailleurs).

Le temps d'une résidence de quelques jours organisée avec l'aide de la Lune en parachute et de l'association Le Mur, Rero, YZ (seule femme de la résidence), RCF1, Vince (le seul Vosgien), Jean Faucheur et Gérard Zlotykamien (un des initiateurs de l'art urbain en France) ont investi ces bâtiments fantomatiques et fascinants à la fois. Ces dignes représentants du street art ont rarement eu l'occasion de profiter d'un tel terrain de jeu de plus de six hectares...

Parce qu'ils n'ont pas toujours eu les moyens d'exprimer leur art longtemps décrié et vilipendé, ils ont souvent dû s'octroyer eux-mêmes le droit d'investir des lieux désaffectés qui attisent leur curiosité et boostent leur créativité. Aujourd'hui, ce sont eux les invités d'honneur à qui on donne carte blanche. Une chance dont ils ont bien conscience. Occasion « royale » pour Rero, « surprenante » pour l'artiste urbaine Yz. Surprenant de voir en effet « qu'on nous donne les clefs et qu'on nous fait confiance », ajoute Rero. Un projet qui fera l'objet d'une expo à Epinal à la rentrée.

« IL Y A DE LA VIE ET DU VÉCU »

Après une première visite sous l'œil bienveillant de Christian Tarantola, les artistes se sont répartis leur lieu d'expression. A chacun son mur avec son ambiance, sa lumière qui change d'un jour à l'autre, ses couleurs et sa part de mystère... « Dans ce lieu, il y a de la vie et du vécu même s'il n'y a plus rien », explique Yz, inspirée par toutes ces femmes qui travaillaient là dans des conditions difficiles et triaient le linge. Dans ce contexte de déconstruction, elle oppose deux esthétiques en reproduisant, à partir de photographies, diverses sculptures. Au milieu des ruines, nymphes, déesses et anges apparaissent à coups de bombe.

Pour Rero, cette expérience sonne comme le dernier chapitre des papeteries avant que certaines parties ne soient détruites. Ce photographe, graphiste et activiste de la rue n'intervient que dans des espaces abandonnés qu'il habille de mots barrés en lettres capitales noires. Détournement et autocensure, « une manière de donner plus de force » à son message. « Comme le disait Basquiat, je raye les mots pour qu'on les voit davantage », note l'artiste parisien de 29 ans qui a pour devise « Wysiwyg » (what you see is what you get). « Page blanche », « Mémoire insuffisante » interpellent sur les murs de la papeterie... autant de messages liés au virtuel, à l'image, et à ce désormais sacro-saint disque dur « qui retient aujourd'hui toute notre vie sur terre ». A son grand désarroi. Lui qui entretient un rapport charnel avec le papier.

Rero comme les autres savent bien que leurs créations ne resteront pas indéfiniment là. Une approche qui renoue avec l'esprit même du street art. Éphémère et inclassable.

Marie BLUTTE

Renseignements et réservations sur www.diners-insolites.com ; tél. 03.29.82.53.32. Tarif : 48 € par personne.

« On vit un moment exceptionnel. Cette résidence entre complètement dans notre projet de mise en valeur du site », explique le maire de Docelles, Christian Tarantola. La municipalité est en passe de devenir propriétaire des lieux dont la déconstruction devrait débuter l'an prochain. Loin d'elle l'idée de raser la friche industrielle. Plusieurs pièces seront conservées. A commencer par cette magnifique salle patrimoniale datant du XVI^e siècle où se déroulera le dîner insolite ou encore ces pièces voûtées où arrivaient les chiffons que l'on triait, faisait macérer avant d'en faire de la pâte à papier. Curiosités architecturales également, ces petits vitraux reproduisant des filigranes de l'usine et cette fresque de Géo Condé datant de 1946.

Autant d'atouts pour faire de ce site désaffecté un « lieu de convivialité et de passage » où on fera ressortir l'eau, qui a fait la force et la qualité de la papeterie. Un chemin permettra aussi de relier, à pied ou à vélo, la route départementale aux infrastructures du village en passant au cœur des papeteries.